

Atelier international, Université du Maine, novembre 2016

Appel à communications : Missions, musées et collections scientifiques : quand les missionnaires œuvraient à la cause de la science

Ce projet de *workshop* international a pour ambition de réunir chercheurs et chercheuses en histoire, civilisation, philosophie, sociologie et anthropologie pour revenir sur les liens qui, aux XIX^e et XX^e siècles, ont pu se tisser entre missionnaires et scientifiques, et de manière plus large, entre missions et sciences.

Ces deux termes ont longtemps été considérés comme antinomiques dans la missiologie comme dans l'histoire des sciences dures ou des sciences humaines : suspectés de ne lire l'homme et son environnement naturel qu'avec des « lunettes bibliques » qui fausseraient ainsi toute tentative d'analyse rigoureuse, les missionnaires chrétiens européens qui s'intéressèrent à l'anthropologie, l'ethnologie, la botanique ou la géologie contribuèrent pourtant, en tant qu'amateurs ou professionnels, à l'élargissement et au développement de ces sciences de manière considérable. Peut-on faire bonne science si l'on affiche sa foi ? C'est au cœur de cette question que se créèrent les tensions et les collaborations qui mirent face à face missionnaires et scientifiques aux XIX^e et XX^e siècles. Informateurs parfois au service de scientifiques « en fauteuil », ou véritables théoriciens et praticiens des sciences naturelles et humaines, les missionnaires stationnés à l'étranger utilisèrent leur position privilégiée auprès des « indigènes » pour récolter des données, des artefacts et autres spécimens particulièrement précieux pour les institutions scientifiques métropolitaines. Les collaborations entre scientifiques et missionnaires furent variées et nombreuses, en témoignent leur intégration aux réseaux scientifiques nationaux et internationaux de l'époque (sociétés, clubs), ou leurs publications au sein de ces mêmes réseaux (bulletin des sociétés scientifiques).

L'une des manifestations de cet engagement accru est sans aucun doute la part plus qu'active que prirent certains missionnaires français, britanniques ou suisses dans la collecte d'artefacts directement sur leurs terrains de mission, tâche facilitée par leur connaissance des langues et dialectes locaux et leur proximité avec des indigènes qui pouvaient leur procurer facilement de quoi remplir des musées anthropologiques ou ethnographiques en Europe. Ce *workshop* souhaite particulièrement s'attarder sur ces collaborations et ces allers-retours entre l'outremer et la métropole, qui n'ont pas encore été abordés par les chercheurs en missiologie, en histoire des institutions scientifiques ou en muséographie. Autre pan du *workshop* qui fait écho à cet intérêt pour l'autre et l'ailleurs, la participation des missionnaires à la collecte d'éléments matériels ou immatériels concernant leurs régions d'origine : souvent purs produits de terroirs qu'ils vinrent à considérer avec un recul tout scientifique, les missionnaires profitèrent parfois de leur période d'invalidité, de congés ou de retrait du terrain de mission pour exercer leur œil entraîné sur les groupes sociaux et ethniques dont ils étaient eux-mêmes issus. Cette pratique correspond là aussi à l'émergence, en Europe, du folklorisme, qui emprunta beaucoup aux méthodologies des jeunes sciences de l'anthropologie et de l'ethnologie.

Les intervenants pourront ainsi communiquer sur les thèmes suivants (liste non exhaustive) :

- Missions et sciences naturelles
- Missions et sciences de l'homme
- Missions et musées métropolitains et coloniaux
- Missions et folklorismes européens
- Collaborations entre missionnaires et institutions scientifiques ou muséales
- Missions et réseaux scientifiques amateurs et professionnels
- Histoire des missions et histoire des sciences

Les chercheurs et chercheuses intéressé-e-s peuvent envoyer leur proposition (300-500 mots, en anglais ou en français) ainsi qu'une petite biographie avant **le 15 septembre 2016** aux personnes suivantes : Maud Michaud (Maud.Michaud@univ-lemans.fr), Serge Reubi (serge.reubi@gmail.com), et Vincent Vilmain (Vincent.Vilmain@univ-lemans.fr).

International Workshop, Université du Maine, November 2016

Call for Papers: Missions, museums and scientific collections: when missionaries spread the word of science

With the organization of this international workshop, we hope to gather historians, anthropologists, sociologists, philosophers and other researchers to come back on the ambiguous ties that might have brought missionaries and scientists together in the 19th and 20th centuries.

Missions and sciences have long been considered as irreconcilable opposites in the study of missions and sciences alike – whether we speak of natural sciences or the study of man and mankind. European missionaries often were under the suspicion of reading the world and its inhabitants with “Biblical spectacles”, which necessarily led to biased, erroneous, unscientific analyses and conclusions. Yet many Christian missionaries stationed overseas nourished an unbounded interest in anthropology, ethnology, botany, or geology, both as amateurs and professionals, and therefore contributed to the development of those sciences at home. Can one be a thorough scientist and an avowed Christian? This question lies at the heart of the many tensions and collaborations that led missionaries and scientists to work together and confront their scientific materials and findings, notably at the end of the 19th century and the turn of the 20th century. Missionaries could sometimes be precious sources of data for armchair scientists, or even theoreticians of natural and human sciences, thanks mainly to their privileged position as “in-betweeners”, which allowed them to collect information, artefacts, stories and other specimens that were widely sought after by European institutions. Such collaborations could be translated into the integration of missionaries to scientific networks that welcomed them on a national and international stage (clubs and societies) and published their findings in their journals and *bulletins*.

One of the most obvious manifestations of this growing interest in collaboration was probably the active role that some French, British or Swiss missionaries played in collecting artefacts directly from their mission field, which was of course made easier by their linguistic skills and their connections among the indigenous populations studied: among their potential converts, they could find willing contributors who would help them fill the stocks of European museums of anthropology for instance. This workshop wishes to examine those overseas collaborations, those comings and goings between Europe and overseas territories, which have not yet been thoroughly looked into by historians of missions, historians of science and historians of museums. Another aspect this workshop will echo is the interest missionaries often nourished in the cultures and environment they came from, leading them to collect both material and immaterial artefacts when they were on furlough. This practice corresponds to the emergence of the study of folklore in many European countries, which borrows its methods to the burgeoning sciences of anthropology and ethnology in the second half of the 19th century.

Potential topics include, but are not limited to:

- Missions and natural sciences
- Missions and the study of man and mankind
- Missions and museums (both at home and in the colonies)
- Missions and European folklore
- Collaborations between missionaries and scientists, scientific institutions and museums
- Missionaries and professional and amateur networks of science
- Joint history of missions and sciences

Funding is available to cover travel expenses and your staying in Le Mans. Please send paper proposals (300-500 words, in French or in English) and a short bio before **September, 15, 2016**, to Maud Michaud (Maud.Michaud@univ-lemans.fr), Serge Reubi (serge.reubi@gmail.com), and Vincent Vilmain (Vincent.Vilmain@univ-lemans.fr).